

## La découverte du bonheur de l'autre *Bodo von Plato*

**Le 7 novembre 2013, Albert Camus eût eu cent ans. An Algérie, un monde imprégné d'un Soleil puissant, reposent les racines de sa philosophie, dans une œuvre qui remarque, derrière l'absence de sens aux premiers plans de la vie moderne, une énergie inépuisable.**

Voici cent ans, Albert Camus naquit en Afrique du Nord, dans un monde simple et silencieux. Lui-même vécut bientôt dans un monde urbanisé de l'intelligence, de l'écrit, de la complexité. Il fut en mesure d'exprimer le sentiment de vie remarquable, insupportable du 20<sup>ème</sup> siècle comme personne d'autre. Il avait seulement amorcé cela alors. Aujourd'hui, beaucoup le connaissent. Maintenant nous pouvons peut-être voir encore un autre aspect de sa grande découverte. — C'était en 1942. Camus allait avoir trente ans et tentait, comme beaucoup d'autres avant lui, de comprendre le mythe de Sisyphe, ce symbole marquant du penser occidental pour la *conditio humana*. Le mythe resta l'inspiration déterminante de sa vie. Pourquoi, le plus circonspect et le plus grand criminel parmi les mortels, fut-il condamné par les dieux à rouler un rocher puissant sur une pente jusqu'au sommet d'une montagne, lequel, sitôt parvenu au sommet, redescend la pente,? Punition, vanité, tourments, impossibilité de s'en sortir — autour de cela circulait les réponses, les interprétations depuis l'Antiquité. — Mais Camus posa une question qui n'avait jamais été posée jusque là. Que fait Sisyphe, s'il suit le rocher, depuis le sommet qui touche le ciel, jusqu'aux bas-fonds de la Terre où il revient ? Camus découvrit que son retour est « l'heure de la conscience ». Sisyphe comprend en dégringolant son acte vain. « Dans ces instants, où il quitta le sommet, [...] il a le dessus sur son destin. » Car « les vérités accablantes perdent leur poids, dès qu'elles sont reconnues. » Le héros absurde devient tragique, parce qu'il devient conscient de son absurdité. Mais dans ce devenir conscient repose la métamorphose du destin de fatum donné de Dieu en une « prédisposition humaine », qui doit être réglée parmi les êtres humains ». — Camus continue de suivre Sisyphe jusqu'au moment où celui-ci retrouve le rocher, l'ancien fardeau, qui en bas attend sur la Terre. Ici il fait la seconde découverte. Pour préciser, Sisyphe n'est pas seulement affligé de retrouver le rocher. Il reconnaît en lui sa vie. « C'est en cela que consiste la joie secrète de Sisyphe. Son rocher c'est son affaire. » C'est une joie nouvelle, inconnue jusqu'alors. La joie dans la responsabilité de soi, née de l'acceptation de sa vanité, qui permet à l'être humain absurde de dire oui, en effet. — Le oui au destin appartient à la découverte camusienne de l'absurdité comme notre condition de vie incontournable et moderne. Le oui à la vie peut mener à une nouvelle façon de lire aussi ces grandes œuvres « *L'étranger* », « *La peste* » ou bien « *État de siège* », et faire remarquer, dans l'absence de sens et la noirceur au premier-plan, une énergie inépuisable. Cette énergie n'est pas celle de l'enthousiasme, comme le recherchait encore le 20<sup>ème</sup> siècle, en remarquant seulement trop tard dans quels abîmes totalitaires il le mena. C'est l'énergie du nonobstant, du malgré. C'est une fidélité à soi-même, qui s'élève à partir de sa propre destinée et ne descend plus jamais du Ciel. « On retrouve toujours son fardeau. Sisyphe nous apprend pourtant la plus haute fidélité, qui méprise les dieux et soulève les rochers. [...] Nous devons nous représenter Sisyphe comme un être humain heureux. »

**Das Goetheanum, n°45/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)